

71 N-5
ALMANACH
des

DAMES & DEMOISELLES

1^{re}
Année

100
Gravures



Ayuntamiento de Madrid

N/5

N-5
ALMANACH

DES

DAMES ET DES DEMOISELLES

— 1851 —

ILLUSTRÉ

DE

100 GRAVURES



PAR

H. ÉMY,
GAVARNI,
MARKL.

PARIS.

PAGNERRE, ÉDITEUR, RUE DE SEINE, 18.

Ayuntamiento de Madrid
C. en 21 de Mayo de 1889

CALENDRIER POUR 1851.

SAISONS.



LE PRINTEMPS
commencera
le 21 mars,
à 5 heures 4 minutes
du matin.



L'ÉTÉ
commencera
le 22 juin,
à 1 heure
53 minutes
du matin.



L'AUTOMNE
commencera
le 23 septembre,
à 4 heures 0 minute
du soir.



GAUTHIER.

L'HIVER
commencera
le 22 décembre,
à 9 heures 39 minutes
du matin.



ÉCLIPSES.

Le 17 janvier 1851, ÉCLIPSE PARTIELLE DE LUNE, en partie visible à Paris.

Commencement de l'éclipse, à 3 heures 49 minutes du soir.

Milieu de l'éclipse, à 4 heures 59 minutes du soir.

Fin de l'éclipse, à 6 heures 9 minutes du soir.

Le 1^{er} février 1851, ÉCLIPSE ANNULAIRE DU SOLEIL, invisible à Paris.

Le 13 juillet 1851, ÉCLIPSE PARTIELLE DE LUNE, invisible à Paris.

Le 28 juillet 1851, ÉCLIPSE TOTALE DU SOLEIL.

Commencement de l'éclipse, à 1 heure 35 minutes du soir.

Fin de l'éclipse, à 3 heures 49 minutes du soir.



FÊTES ANNUELLES ET MOBILES.

<i>La Septuagésime.</i>	46 février.
<i>Les Cendres.</i>	5 mars.
PAQUES.	20 avril.
<i>Les Rogations.</i>	26-27-28 mai.
L'ASCENSION.	29 mai.
LA PENTECOTE.	8 juin.
<i>La Trinité.</i>	45 juin.
LA FÊTE-DIEU.	49 juin.
<i>L'Avent.</i>	30 novembre.

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE.

Nombre d'or.	IX
Épacte.	XXVIII
Cycle solaire.	XII
Indiction romaine	IX
Lettre dominicale.	E

QUATRE TEMPS.

Les 12, 44 et 45 mars.
Les 44, 43 et 44 juin.

Les 47, 49 et 20 septembre.
Les 47, 49 et 20 décembre.



PLANÈTES.

- ☿ Mercure.
- ♀ Vénus.
- ♀ Terre.
- ♂ Mars.
- ♄ Cérés.
- ♄ Pallas.
- ♄ Junon.
- ♄ Vesta.
- ♄ Jupiter.
- ♄ Saturne.
- ♄ Uranus.
- ☼ Le Soleil.
- ☾ Lune, satellite de la terre.



JANVIER a 31 jours.		FÉVRIER a 28 jours.		MARS a 31 jours.	
1 mercr.	CIRCONCISION.	1 samedi.	s. Ignace.	1 samedi.	s. Aubin.
2 jeudi.	s. Basile, évêque.	2 Dim.	<i>Purification.</i>	2 Dim.	<i>Quing.</i> s. Simplicie.
3 vendr.	s. Geneviève.	3 lundi.	s. Blaise.	3 lundi.	s. Cunégonde.
4 samedi.	s. Rigobert.	4 mardi.	s. Gilbert.	4 mardi.	s. Casimir. <i>M. g.</i>
5 Dim.	s. Siméon.	5 mercr.	s. Agathe.	5 mercr.	<i>Cendres.</i>
6 lundi.	EPIPHANIE.	6 jeudi.	s. Vaast.	6 jeudi.	s. Colette.
7 mardi.	s. Théaulon.	7 vendr.	s. Romuald.	7 vendr.	s. Thomas.
8 mercr.	s. Lucien.	8 samedi.	s. Jean de M.	8 samedi.	s. Jean-de-Dieu.
9 jeudi.	s. Furcy.	9 Dim.	s. Apolline.	9 Dim.	<i>Quadr.</i> s. Frang.
10 vendr.	s. Paul, ermite.	10 lundi.	s. Scholastique.	10 lundi.	s. Ferdinand.
11 samedi.	s. Théodose.	11 mardi.	s. Severin.	11 mardi.	40 Martyrs.
12 Dim.	s. Arcade.	12 mercr.	s. Eulalie.	12 mercr.	s. Pol, év. Q. T.
13 lundi.	Bapt. de N. S.	13 jeudi.	s. Lezin.	13 jeudi.	s. Euphrasie.
14 mardi.	s. Hilaire.	14 vendr.	s. Valentin.	14 vendr.	s. Lubin.
15 mercr.	s. Maur.	15 samedi.	s. Faust.	15 samedi.	s. Longin.
16 jeudi.	s. Guillaume.	16 Dim.	<i>Sept.</i> s. Julien.	16 Dim.	<i>Rem.</i> s. Gyriaque.
17 vendr.	s. Antoine.	17 lundi.	s. Sylvain.	17 lundi.	s. Abraham.
18 samedi.	C. s. Pierre.	18 mardi.	s. Simon.	18 mardi.	s. Alexandre.
19 Dim.	s. Sulpice.	19 mercr.	s. Gabin.	19 mercr.	s. Joseph.
20 lundi.	s. Sébastien.	20 jeudi.	s. Eucher.	20 jeudi.	s. Joachim.
21 mardi.	s. Agnès.	21 vendr.	s. Pepin.	21 vendr.	s. Benoît.
22 mercr.	s. Vincent.	22 samedi.	Ch. s. Pierre.	22 samedi.	s. Lée.
23 jeudi.	s. Ildefonse.	23 Dim.	<i>Ser.</i> s. Isabelle.	23 Dim.	<i>Oculi.</i> s. Victorien.
24 vendr.	s. Babyas.	24 lundi.	s. Mathias.	24 lundi.	s. Gabriel.
25 samedi.	Conv. s. Paul.	25 mardi.	s. Taraise.	25 mardi.	ANNONCIATION.
26 Dim.	s. Paule.	26 mercr.	s. Alexis.	26 mercr.	s. Ludger.
27 lundi.	<i>Sept.</i> s. Julien.	27 jeudi.	s. Léandre.	27 jeudi.	s. Rupert.
28 mardi.	s. Charlemagne.	28 vendr.	s. Romain.	28 vendr.	s. Gontran.
29 mercr.	s. François de S.			29 samedi.	s. Eustase.
30 jeudi.	s. Bathilde.			30 Dim.	<i>Lét.</i> s. Rieule, év.
31 vendr.	s. Pierre, n.			31 lundi.	s. Gui.
● N. L. le 2, à 10 h. 53 m. mat.		● N. L. le 1, à 6 h. 11 m. mat.		● N. L. le 3, à 1 h. 24 m. mat.	
① P. Q. le 10, à 4 h. 31 m. soir.		① P. Q. le 9, à 9 h. 5 m. mat.		① P. Q. le 10, à 9 h. 54 m. soir.	
② P. L. le 17, à 4 h. 52 m. soir.		② P. L. le 16, à 3 h. 38 m. mat.		② P. L. le 17, à 1 h. 28 m. soir.	
③ D. Q. le 24, à 8 h. 23 m. mat.		③ D. Q. le 22, à 9 h. 48 m. soir.		③ D. Q. le 24, à 1 h. 35 m. soir.	



AVRIL a 30 jours.		MAY a 31 jours.		JUN a 30 jours.	
1 mardi.	s. Hugues.	1 jeudi.	s. Philippe.	1 DIM.	s. Thierri.
2 mercr.	s. François de P.	2 vendr.	s. Athanase.	2 lundi.	s. Pothin.
3 jeudi.	s. Richard.	3 samedi.	Inv. s ^e Croix.	3 mardi.	s ^e Clotilde.
4 vendr.	s. Elphage.	4 DIM.	s ^e Monique.	4 mercr.	s. Quérin.
5 samedi.	s. Ambroise.	5 lundi.	s. Augustin.	5 jeudi.	s. Boniface.
6 DIM.	<i>Passion.</i>	6 mardi.	s. Jean P. L.	6 vendr.	s. Claude.
7 lundi.	s. Hégésippe.	7 mercr.	s. Stanislas.	7 samedi.	s. Paul, év. V. j.
8 mardi.	s ^e Perpétue.	8 jeudi.	s. Désiré.	8 DIM.	PENTECÔTE.
9 mercr.	s ^e Marie Egypti.	9 vendr.	s. Grégoire.	9 lundi.	s. Prime.
10 jeudi.	s ^e Azélie.	10 samedi.	s. Gordien.	10 mardi.	s. Landri.
11 vendr.	s. Jules.	11 DIM.	s. Mamert.	11 mercr.	s. Barnabé. Q. T.
12 samedi.	s ^e Godeberte.	12 lundi.	s. Porphyre.	12 jeudi.	s. Basilide.
13 DIM.	<i>Rameaux.</i>	13 mardi.	s. Servais.	13 vendr.	s. Antoine de Pad.
14 lundi.	s. Lubin.	14 mercr.	s. Erambert.	14 samedi.	s. Ruffin.
15 mardi.	s. Paterne.	15 jeudi.	s ^e Delphine.	15 DIM.	<i>Trinité.</i> s. Modest.
16 mercr.	s. Fructueux.	16 vendr.	s. Honoré.	16 lundi.	s. Fargeau.
17 jeudi.	s. Anicet.	17 samedi.	s. Pascal.	17 mardi.	s. Avit.
18 vendr.	<i>Vendredi saint.</i>	18 DIM.	s. Eric.	18 mercr.	s. Marine.
19 samedi.	s. Léon.	19 lundi.	s. Yves.	19 jeudi.	FÊTE-DIEU.
20 DIM.	PAQUES.	20 mardi.	s. Bernard.	20 vendr.	s. Silvére.
21 lundi.	s ^e Hildegonde.	21 mercr.	s ^e Virginie.	21 samedi.	s. Leufroi.
22 mardi.	s ^e Opportune.	22 jeudi.	s ^e Julie.	22 DIM.	s. Paulin.
23 mercr.	s. Georges.	23 vendr.	s. Didier.	23 lundi.	s. Félix.
24 jeudi.	s. Robert.	24 samedi.	s ^e Jeanne.	24 mardi.	s. Jean-Baptiste.
25 vendr.	s. Marc.	25 DIM.	s. Urbain.	25 mercr.	s. Prosper.
26 samedi.	s. Clet.	26 lundi.	<i>Rog.</i> s. Adolphe.	26 jeudi.	s. Babolein.
27 DIM.	<i>Quas.</i> s. Anthime.	27 mardi.	s. Eildevér.	27 vendr.	s. Crescent.
28 lundi.	s. Polycarpe.	28 mercr.	s. Germain.	28 samedi.	s. Irénée.
29 mardi.	s. Vital, martyr.	29 jeudi.	ASCENSION.	29 DIM.	s. Pierre, s. Paul.
30 merc.	s. Eutrope.	30 vendr.	s. Emile.	30 lundi.	Comm. s. Paul.
		31 samedi.	s ^e Pétronille.		

● N. L. le 1, à 6 h. 42 m. soir.	● N. L. le 1, à 9 h. 11 m. mat.	● P. Q. le 6, à 6 h. 37 m. soir.
● P. Q. le 9, à 7 h. 11 m. mat.	● P. Q. le 8, à 1 h. 43 m. soir.	● P. L. le 13, à 6 h. 53 m. soir.
● P. L. le 15, à 10 h. 45 m. soir.	● P. L. le 15, à 8 h. 14 m. mat.	● D. Q. le 21, à 6 h. 44 m. soir.
● D. Q. le 23, à 7 h. 7 m. mat.	● D. Q. le 23, à 1 h. 14 m. mat.	● N. L. le 29, à 6 h. 34 m. mat.
	● N. L. le 30, à 8 h. 56 m. soir.	



JUILLET à 31 jours.		AOÛT à 31 jours.		SEPTEMBRE à 30 jours.	
1 mardi.	s. Martial.	1 vendr.	s. Pierre ès liens.	1 lundi.	s. Leu, s. Gilles.
2 mercr.	Visit. de N.-D.	2 samedi.	s. Etienne.	2 mardi.	s. Lazare.
3 jeudi.	s. Anatole.	3 Dim.	Inv. de s. Etienne.	3 mercr.	s. Grégoire.
4 vendr.	Transl. s. Martin.	4 lundi.	s. Dominique.	4 jeudi.	s. Rosalie.
5 samedi.	s. Zoé, martyr.	5 mardi.	s. Yon, martyr.	5 vendr.	s. Bertin.
6 Dim.	s. Tranquille.	6 mercr.	Transf. de N.-S.	6 samedi.	s. Onésipe.
7 lundi.	s. Aubierge.	7 jeudi.	s. Gaëtan.	7 Dim.	s. Cloud.
8 mardi.	s. Priscille.	8 vendr.	s. Justin.	8 lundi.	Nativité.
9 mercr.	s. Véronique.	9 samedi.	s. Spire, v.	9 mardi.	s. Omer, évêque.
10 jeudi.	s. Félicité.	10 Dim.	s. Laurent.	10 mercr.	s. Pulchérie.
11 vendr.	Transl. s. Benoît.	11 lundi.	S. de s. Croix.	11 jeudi.	s. Patient.
12 samedi.	s. Gualbert.	12 mardi.	s. Claire.	12 vendr.	s. Cerdot.
13 Dim.	s. Turiaf.	13 mercr.	s. Hippolyte.	13 samedi.	s. Aimé.
14 lundi.	s. Bonaventure.	14 jeudi.	s. Eusèbe. V. j.	14 Dim.	Exalt. s. Croix.
15 mardi.	s. Henri.	15 vendr.	ASSOMPTION.	15 lundi.	s. Nicomède.
16 mercr.	Notre-Dame M. C.	16 samedi.	s. Roch.	16 mardi.	s. Cyprien.
17 jeudi.	s. Alexis.	17 Dim.	s. Mamert.	17 mercr.	s. Lambert. Q. T.
18 vendr.	s. Clair.	18 lundi.	s. Hélène.	18 jeudi.	s. Jean Chr.
19 samedi.	s. Vincent de Paul.	19 mardi.	s. Louis, évêque.	19 vendr.	s. Janvier.
20 Dim.	s. Marguerite.	20 mercr.	s. Bernard.	20 samedi.	s. Eustache.
21 lundi.	s. Victor.	21 jeudi.	s. Privat.	21 Dim.	s. Matthieu.
22 mardi.	s. Madeleine.	22 vendr.	s. Symphorien.	22 lundi.	s. Maurice.
23 mercr.	s. Apollinaire.	23 samedi.	s. Sidoine.	23 mardi.	s. Thècle. v.
24 jeudi.	s. Christ, v.	24 Dim.	s. Barthélemy.	24 mercr.	s. Andoche.
25 vendr.	s. Jacques, s. C.	25 lundi.	s. Louis, roi.	25 jeudi.	s. Firmin.
26 samedi.	Tr. de s. Martin.	26 mardi.	s. Zéphyrin.	26 vendr.	s. Justine.
27 Dim.	s. Pantaléon.	27 mercr.	s. Césaire.	27 samedi.	s. Côme, s. Dam.
28 lundi.	s. Anne.	28 jeudi.	s. Augustin.	28 Dim.	s. Cérân.
29 mardi.	s. Marthe.	29 vendr.	Décoll. de s. Jean.	29 lundi.	s. Michel.
30 mercr.	s. Abdon.	30 samedi.	s. Finace.	30 mardi.	s. Jérôme.
31 jeudi.	s. Germain l'Aux.	31 Dim.	s. Ovide.		
<p>① P. Q. le 5, à 11 h. 17 m. soir. ② P. L. le 13, à 7 h. 23 m. mat. ③ D. Q. le 24, à 10 h. 49 m. mat. ④ N. L. le 28, à 2 h. 50 m. soir.</p>		<p>① P. Q. le 4, à 5 h. 17 m. mat. ② P. L. le 11, à 9 h. 52 m. soir. ③ D. Q. le 20, à 1 h. 8 m. mat. ④ N. L. le 26, à 10 h. 29 m. mat.</p>		<p>① P. Q. le 2, à 2 h. 2 m. soir. ② P. L. le 10, à 1 h. 53 m. soir. ③ D. Q. le 18, à 1 h. 38 m. soir. ④ N. L. le 25, à 6 h. 21 m. mat.</p>	



OCTOBRE a 31 jours.		NOVEMBRE a 30 jours.		DÉCEMBRE a 31 jours.	
1 mercr.	s. Remi, évêque.	1 samedi.	TOUSSAINT.	1 lundi.	s. Eloi.
2 jeudi.	ss. Anges gardiens.	2 Dim.	Trépassés.	2 mardi.	s. Franc.-Xavier.
3 vendr.	s. Denis, a.	3 lundi.	s. Marcel.	3 mercr.	s. Mirocle.
4 samedi.	s. François d'Ass.	4 mardi.	s. Charles.	4 jeudi.	s ^e Barbe.
5 Dim.	s ^e Aure, v.	5 mercr.	s ^e Bertilde.	5 vendr.	s. Sabas, a.
6 lundi.	s. Bruno.	6 jeudi.	s. Léonard.	6 samedi.	s. Nicolas.
7 mardi.	s. Serge, s ^e Brigitt.	7 vendr.	s. Vilbrod.	7 Dim.	s ^e Fare, v.
8 mercr.	s ^e Thais.	8 samedi.	s ^e Reliques.	8 lundi.	Conception.
9 jeudi.	s. Denis, évêque.	9 Dim.	s. Mathurin.	9 mardi.	s ^e Léocadie.
10 vendr.	s. Géréon.	10 lundi.	s. Léon.	10 mercr.	s ^e Valère.
11 samedi.	s. Firmin.	11 mardi.	s. Martin.	11 jeudi.	s. Fuscien.
12 Dim.	s. Vilfride.	12 mercr.	s. René, évêque.	12 vendr.	s. Damas.
13 lundi.	s. Edouard.	13 jeudi.	s. Brice, évêque.	13 samedi.	s ^e Luce, v.
14 mardi.	s. Calixte.	14 vendr.	s. Achille.	14 Dim.	s ^e Nicaise.
15 mercr.	s ^e Thérèse.	15 samedi.	s. Eugène.	15 lundi.	s. Mesmin.
16 jeudi.	s. Léopold.	16 Dim.	s. Eucher.	16 mardi.	s. Adélaïde.
17 vendr.	s. Carbonet.	17 lundi.	s. Aignan.	17 mercr.	s ^e Olympe. Q. T.
18 samedi.	s. Luc, évangéliste.	18 mardi.	s ^e Ande.	18 jeudi.	s. Gratien.
19 Dim.	s. Savinien.	19 mercr.	s ^e Elisabeth.	19 vendr.	s. Meur.
20 lundi.	s. Sendou.	20 jeudi.	s. Edmond.	20 samedi.	s ^e Philogone.
21 mardi.	s ^e Ursule.	21 vendr.	Prés. de la Vierge.	21 Dim.	s. Thomas.
22 mercr.	s. Mellon.	22 samedi.	s ^e Cécile.	22 lundi.	s. Honorat.
23 jeudi.	s. Hilarión.	23 Dim.	s. Clément.	23 mardi.	s ^e Victoire.
24 vendr.	s. Magloire.	24 lundi.	s ^e Flore.	24 mercr.	s. Yves. V. j.
25 samedi.	s. Crépín, s. Crép.	25 mardi.	s ^e Catherine.	25 jeudi.	NOEL.
26 Dim.	s. Rustique.	26 mercr.	s ^e Genev. des Ard.	26 vendr.	s. Etienne.
27 lundi.	s. Frument, v.	27 jeudi.	s. Sever.	27 samedi.	s. Jean, apôtre.
28 mardi.	s. Simon, s. Jude.	28 vendr.	s. Sosthène.	28 Dim.	ss. Innocents.
29 mercr.	s. Faron, évêque.	29 samedi.	s. Saturnin.	29 lundi.	s. Thomas de Cant.
30 jeudi.	s. Lucain.	30 Dim.	Avent. s. André.	30 mardi.	s ^e Colombe.
31 vendr.	s. Quentin. V. j.			31 mercr.	s. Sylvestre.
<p>☿ P. Q. le 2, à 2 h. 39 m. mat. ☿ P. L. le 10, à 6 h. 42 m. mat. ☿ D. Q. le 18, à 0 h. 22 m. mat. ☿ N. L. le 24, à 3 h. 19 m. soir. ☿ P. Q. le 31, à 7 h. 27 m. soir.</p>		<p>☿ P. L. le 8, à 11 h. 31 m. soir. ☿ D. Q. le 16, à 9 h. 31 m. mat. ☿ N. L. le 23, à 2 h. 16 m. mat. ☿ P. Q. le 30, à 3 h. 36 m. soir.</p>		<p>☿ P. L. le 8, à 3 h. 37 m. soir. ☿ D. Q. le 15, à 5 h. 35 m. soir. ☿ N. L. le 22, à 3 h. 43 m. soir. ☿ P. Q. le 30, à 1 h. 24 m. soir.</p>	

A NOS LECTRICES.



Nous publions cet ALMANACH DES DAMES ET DES DEMOISELLES parce que les dames et les demoiselles n'ont pas d'almanach qui leur soit spécialement destiné, qui ait été rédigé et illustré uniquement pour elles. C'est un oubli coupable qu'elles nous sauront gré d'avoir voulu réparer.

Ce petit livre, dont la place est marquée toute l'année sur le guéridon du salon parmi les albums, sur la table à ouvrage parmi les chiffons, ou sur le bureau de palissandre parmi les papiers et les fleurs, doit être avant tout élé-

gant et coquet. Nous l'avons imprimé sur le plus beau papier satiné et glacé. Pour l'illustrer, nous avons fait appel aux meilleurs artistes. Exclusivement adressé aux femmes, aurait-il été le bienvenu s'il n'avait un peu parlé de soieries, de rubans et de dentelles, de toilette, de la mode, enfin de cette foule de charmants petits travaux à l'aiguille qui sont le passe-temps favori des dames et des demoiselles ! L'ALMANACH DES DAMES ET DES DEMOISELLES parlera donc de tout cela. Mais s'il n'était qu'élégant, il n'aurait pas son but. Dans notre siècle un peu positif, l'agréable seul ne saurait plaire longtemps.



La science du confortable, de l'utile, fait chaque jour de nouveaux progrès. Un petit livre annuel qui résumerait, divulguerait, populariserait toutes ces conquêtes ne rendrait-il pas de véritables services ? Eh bien, c'est là ce que nous voulons aussi faire.

Tous les jours les savants inventent des procédés nouveaux plus simples, plus sûrs, plus faciles pour augmenter les jouissances, prévenir ou combattre les maux de la vie ; mais il faut les aller chercher dans de gros livres qui

épouvantent. Cet Almanach s'en ira furetant partout pour trouver ces sortes de perles qu'il offrira à ses lectrices.

Est-ce donc d'ailleurs chose indifférente que de savoir comment se font le plus économiquement et les meilleures confitures et les parfums les plus doux, les moins dangereux, les meilleurs; comment on garde toute l'année les fruits et les fleurs; comment on conserve les vêtements, comment on enlève les taches qui les souillent; comment on embellit les fourrures; comment on guérit en un instant ces mille petites indispositions qui vous font souffrir des jours entiers quand on n'y porte pas un prompt remède? Et s'il est vrai, comme le dit Brillat-Savarin, que celui qui invente une sauce nouvelle rend plus de service à l'humanité que le plus grand



général, pourquoi de temps en temps ne dirions-nous pas si on a découvert un légume, un fruit ou un gâteau de nouvelle espèce?

Ainsi la collection de nos Almanachs formera au bout de quelques années une sorte de manuel complet de la femme du monde et de la maîtresse de maison.

Nous ne le destinons pas seulement aux dames, mais encore à ces charmantes jeunes filles qui sont sorties déjà des limites de l'enfance et ne sont pas encore entrées dans cet âge plus sérieux où commencent, pour elles, les devoirs d'épouse et de



mère. Les demoiselles auront aussi leur part : notre Almanach, qui sera plein de conseils pour leur avenir prochain, n'oubliera pas de leur parler aussi du présent.

MODES DE PRINTEMPS.

Le style c'est l'homme, a dit Buffon; soit. Il est au moins aussi vrai de dire : La toilette c'est la femme.

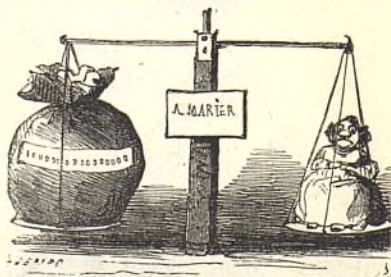
Pour être élégante, distinguée, *comme il faut*, il ne suffit pas de se fournir chez la modiste ou chez la tailleurse de robe la plus en vogue.

Un vêtement, si bien fait qu'il soit, est fait pour tout le monde. Il est vulgaire. Ce qui le rend distingué, ce qui fait la *mise supérieure*, c'est le soigné des détails, leur harmonie; c'est l'unité de l'ensemble; c'est la manière de porter sa toilette; c'est l'occasion, le lieu, le moment où on la porte.

La mise d'une femme décide souvent de l'opinion qu'on prend d'elle. Une mise pure et distinguée annonce non-seulement le bon goût, le sentiment exquis, mais encore l'ordre, la douceur de caractère; l'élévation de l'âme... S'il y a des exceptions elles sont rares.

La distinction, le bon goût est tout à fait indépendant du luxe. J'oserai même dire qu'il en est l'ennemi. Une femme qui ne cherche qu'à se parer, qu'à dorer sa personne, à faire d'elle une chose, une valeur, me paraît plutôt digne d'être estimée dans la balance d'un changeur que d'être admirée et adorée. Riche ou non la femme de goût sait se faire remarquer. — Si elle ne peut atteindre au luxe, elle a le courage d'y renoncer tout à fait. Elle sait qu'un simple ourlet bien fait vaut mieux qu'une mesquine broderie. Au lieu de deux robes elle n'en achètera qu'une, mais elle la prendra *cossue*, simple et élégante.

Au Printemps, jeune ou déjà avancée en âge, elle choisira la robe blanche, qui conserve toujours son caractère d'élévation et de pureté. Que l'étoffe soit riche ou de peu de valeur, si elle est d'une propreté, d'une netteté, sans aucune atteinte, elle sera toujours élégante et de bon goût. Pour un usage plus usuel elle ne portera aucune couleur tranchante, rien ne vieillit comme les couleurs tranchantes, elle se fera jeune comme la nature qui se renouvelle.





PRINTEMPS.

Ayuntamiento de Madrid

DE LA BEAUTÉ.

Du moyen d'acquérir la beauté, de l'entretenir et de la conserver.

LETTRE D'UNE TANTE A SA NIÈCE.



point n'a jamais nui à la beauté d'une odalisque.

Nous ne sommes pas près de trouver admirable la Vénus hottentote. Mais il ne s'agit pas des peuples plus ou moins sauvages. Il y a une sorte de beauté que reconnaissent toutes les nations civilisées et devant laquelle tout le monde s'incline. C'est celle qui résulte de l'ordre, de l'harmonie, de la propreté, de la grâce, de l'art qu'une femme met dans l'arrangement, dans la tenue de sa personne. C'est là une beauté qu'on ne reçoit pas de la nature, mais qu'on peut toujours et qu'on doit toujours se donner. Pour une femme, ce n'est pas seulement un droit, c'est un devoir.

La beauté est une chose de convention ; on n'en saurait disconvenir. Voltaire a dit quelque part :

« Interrogez un crapaud sur le beau ; il vous répondra que c'est sa crapaude, avec ses gros yeux et sa peau gluante. »

En Chine, pour être beau, il faut être gros, n'avoir pas de cheveux, et se mutiler les pieds.

En France, on préférera toujours une belle chevelure et une taille svelte.

Un Turc prendrait volontiers sa femme au poids.
L'embon-



La femme qui le remplit n'est pas coquette; elle est au moins aussi



sage, aussi prudente que l'homme qui cherche à augmenter ses richesses... Femmes, laissez le négociant chercher la fortune sur les mers, le cultivateur sillonner la terre: vos richesses, vos maisons, vos trésors, c'est l'amour que vous recueillez tout le long de la vie.

S'il y a puérilité et petitesse d'esprit à trop s'occuper de sa personne; il y a péril, imprudence et négligence coupable à ne s'en pas occuper assez.

Voilà, ma chère nièce, l'opinion de mon expérience. Vous me demandez quelques avis sur la toilette, sur les soins à donner à votre charmante personne. Vous me

flattez pour obtenir de moi ce que vous désirez. Vous me demandez le secret qui m'a fait conserver ma beauté jusque dans un âge si avancé, que vous supposez que le temps m'a oubliée ou me respecte.

Je crois plutôt que c'est moi qui n'ai pas oublié le temps, et qui me suis raisonnablement occupée de prévenir et de réparer ses ravages.

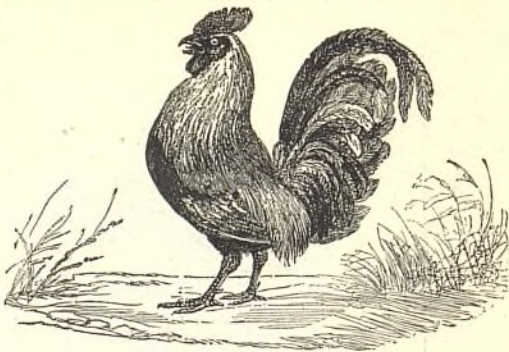
Quoi qu'il en soit, vous faites appel à mon affection pour vous; c'est plus qu'il n'en faut pour me décider. Écoutez-moi donc :





Ayuntamiento de Madrid

Autant que vous le pourrez, couchez-vous de bonne heure et levez-vous matin. Il n'y a rien de plus nuisible à la beauté que les veillées, qui ruinent la fraîcheur et la santé. Jusqu'à ce que vous en ayez pris l'habitude, recommandez-bien qu'on vous éveille toujours à la même heure; que le chant du coq soit le signal de votre lever. La régularité dans le sommeil, comme dans les repas, est un des plus efficaces moyens de conserver la santé et la beauté par suite.



LA PEAU. — Qu'y a-t-il de plus beau et de plus attrayant qu'une belle peau blanche, souple, éclatante et transparente? La nature seule donne ce précieux avantage, mais des soins hygiéniques constants peuvent, jusqu'à un certain point, suppléer à la nature, et en tous cas rendre durables les heureux dons qu'elle vous fait.

La végétation perpétuelle de l'épiderme produit d'innombrables petites pellicules qui rendent la peau terne et sans éclat, obstruent légèrement les pores et font obstacle à une libre et utile transpiration. Pour remédier à cet inconvénient, il faut avoir soin, après s'être lavée à l'eau pure, de se frotter légèrement avec un morceau de flanelle fine. Après cette douce friction, on se lave dans une eau fraîche et légèrement aromatisée de quelque spiritueux.

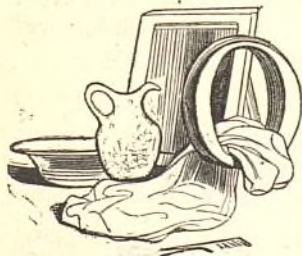
Le visage des jeunes personnes surtout est sujet à une maladie des plus communes, par suite de laquelle il prend une teinte couperosée. L'habitude, en ce cas, est d'interdire complètement l'usage du vin et d'ordonner l'eau pure. C'est là une grave erreur. Une tisane rafraîchissante ou l'eau rougie sont de



beaucoup préférables ; l'eau pure est essentiellement digestive et échauffante, et augmente le mal au lieu de le guérir.



Il existe une foule de procédés pour guérir une maladie de la peau, qu'on appelle les *taches de rousseur* ; aucun n'est exempt d'inconvénients, et le parti le plus sage est de les garder quand on en a.



LES CHEVEUX. — Après la peau, la chevelure est ce qui exige les plus grands soins. — Aussitôt levée, une femme doit s'essuyer la tête avec un linge sec ou avec une flanelle, démêler ensuite les cheveux, les passer au peigne fin et les brosser.

La pommade doit être exclue du cabinet de toilette ; on ne doit même se servir que très-modérément d'huile aromatisée. Sous aucun prétexte, ne permettez à un coiffeur de passer vos cheveux au fer rond.

Quelle que soit la couleur de cheveux que la nature vous ait donnée, respectez-la. La plus compromettante de toutes les imprudences est de se servir des eaux pompeusement annoncées à la quatrième page des journaux, pour se les teindre. Aucune de ces eaux n'est exempte d'inconvénients graves.



LES YEUX. — Toute espèce de potion pharmaceutique est également dangereuse pour les yeux. — L'eau fraîche suffit pour les baigner matin et soir. Quand ils sont fatigués, ternis, cernés par la fatigue, les veilles, la vue des spectacles, il n'y a pas d'autre remède que le repos.

La beauté de l'œil tient à son expression naturelle. L'affectation, la mignardise, font perdre tout leur charme aux plus beaux yeux du monde.

L'OREILLE. — Madame Deshoulières a dit que l'oreille était le chemin du cœur. Est-ce pour cela que les femmes, de temps immémorial, ont coutume de l'embellir de bijoux précieux, de gracieux et riches ornements ?

Au lever, il est de première nécessité de passer entre la tête et l'oreille un linge sec afin d'enlever l'humidité produite par la transpiration nocturne. Quand cette humidité séjourne trop longtemps, elle se reporte sur les maxillaires et occasionne de vives douleurs dont souvent on ignore la cause. Le meilleur de tous les cure-oreilles est le cure-oreille d'ivoire ou d'écaille. Les métaux doivent être proscrits.

LA BOUCHE. — Si l'oreille est le chemin du cœur, la bouche en est l'interprète. Beaucoup de jeunes personnes s'essayent à rire avec grâce.

Il n'y a qu'une seule manière d'être gracieuse, c'est d'être naturelle. Des lèvres de corail sont à juste titre regardées comme une beauté précieuse. Il n'est pas rare de rencontrer des femmes qui croient augmenter l'éclat et la fraîcheur de leurs lèvres en les humectant incessamment avec la langue. Elles y renoncent bientôt, car elles finissent par s'apercevoir que cette manœuvre ne fait que les faner et les gercer.

Il y a même de jeunes femmes qui poussent l'amour des lèvres colorées jusqu'à prendre la funeste habitude de les mordiller sans cesse. Que celles-là se rappellent que c'est à cette sotte habitude que la jolie madame de Pompadour dut de perdre la beauté de son admirable bouche.



LES DENTS sont tout à la fois des conditions nécessaires de la beauté et de la santé. Elles réclament les soins les plus assidus.

La brosse à dents doit être fine et douce. Je ne saurais trop vous prémunir contre les *opiat*s, *élixirs*, *eaux balsamiques*, *trésors de la bouche*, etc., etc. Le simple charbon de terre pilé très-fin est le meilleur de tous les *opiat*s ; mais comme cette poudre seule est assez désagréable, je vous donnerai plus loin quelques recettes excellentes de poudre dentifrice où le charbon est heureusement combiné avec d'autres substances plus agréables au goût.

Une belle denture est une des plus précieuses beautés qu'une femme puisse avoir. En général, elle atteste une bonne santé. Je ne sais plus quel docteur ajoute qu'elle est le signe d'un bon caractère. De fait, j'ai souvent remarqué que plus une femme aimait à déchirer le prochain à belles dents, plus elle en avait de laides.



LE NEZ. — Le nez ne mérite pas moins de soins que l'oreille. C'est le siège d'une douce et vive jouissance ; entreprenez-le dans un état constant de propreté. Il est toutefois fort dangereux d'épiler l'intérieur des narines, au risque ainsi de donner naissance à des polypes. Il faut couper les poils qui y croissent avec des petits ciseaux.

LA MAIN mérite d'autant plus de soins qu'aucune autre partie du corps n'est susceptible de s'embellir autant qu'elle par les seules ressources de la toilette. La nature fait beaucoup, mais l'art encore davantage. Pourvu qu'une main ne soit pas absolument difforme, il n'est pas impossible de la rendre blanche, douce, élégante et gracieuse à force de soins et d'attention. La



taille des ongles subit de fréquentes variations par le caprice de la mode. Les ongles d'une longueur modérée et taillés en amandes seront toujours les plus gracieux. Ils rendent les doigts plus effilés.

Il y a des personnes qui poussent la manie des bagues jusqu'à en surcharger tous leurs doigts. Evitez cet excès. Une bague ou deux est tout ce que le bon goût permet.

Rien n'est plus dangereux que d'arracher les pellicules qui poussent autour des ongles et qu'on appelle *envies*. Contentez-vous de les couper avec des ciseaux.

Une femme n'est jamais bien mise si elle n'est bien gantée et bien chaussée.



LA CHAUSSURE. — Une chaussure trop large n'est pas moins dangereuse qu'une chaussure trop étroite. Une chaussure bien faite rend la marche légère et facile, et ajoute aux grâces naturelles d'une élégante tournure. Soyez difficile sur cet article, et refusez impitoyablement toute chaussure qui vous ira mal; évitez surtout celles qui sont trop petites, elles sont disgracieuses et engendrent les cors aux pieds.

Je vais finir, chère nièce, mes instructions hygiéniques par un petit traité qui les complétera.

LES BAINS.

De tous les soins si nombreux qu'exigent la toilette, la beauté et la santé d'une femme, il n'en est pas de plus simple, de plus efficace, de plus naturel, de plus indispensable, de plus agréable que le bain.

Si je voulais ici, chère enfant, vous faire parade de mes connaissances historiques, je vous dirais que les peuples anciens et modernes qui, par culte ou par habitude, font un usage fréquent des bains, l'emportent sur tous les autres par la vigueur et la beauté physique.



Je vous parlerais des Orientaux et des Juifs. Je vous dirais que c'est aux bains fréquents que les femmes de l'Orient sont redevables de cette souplesse de mouvements, de cette délicatesse de peau qui les distinguent.

Je vous dirais que les sages des temps anciens ont presque tous placé en première ligne parmi les obligations religieuses et sociales l'usage fréquent des bains sous toutes les formes.

Je vous dirais encore que les femmes les plus célèbres pour leur beauté tardive, telles que Ninon et mademoiselle Mars, par exemple, proclamaient hau-

tement leur reconnaissance pour les bains.

Je vous dirais que l'impératrice Poppée, femme de Néron, faisait, quelque part qu'elle allât, constamment conduire à la suite de ses bagages cinq cents ânesses nourrices dont le lait ne servait qu'à ses bains.

Mais revenons à des choses plus pratiques.



Est-il rien de plus agréable que les sensations que le bain vous fait éprouver? Il calme les ardeurs du sang, agit immédiatement sur la peau, enlève les petites écailles de l'épiderme, en détache l'humeur sébacée. En débouchant les pores, il accélère la transpiration et procure une sorte de langueur douce pleine de charmes. Les précautions à prendre pour entrer et sortir du bain diffèrent selon la température et les tempéraments.

DES BAINS FROIDS ET CHAUDS. — La chaleur distend et raréfie tous les corps ; le froid les resserre et les condense. Le bain froid, celui dont la température n'excède pas douze à quinze degrés au-dessus de zéro du thermomètre Réaumur, comprime les vaisseaux sanguins, et condense les fluides qui y circulent. Mais bientôt la chaleur intestinale réagit, repousse l'action du froid, rend la circulation plus vive, plus forte, et redonne à toutes les fonctions une plus grande énergie.



Le bain froid est donc tonique et augmente la chaleur intérieure, mais il faut que l'immersion soit subite et complète. Il est dangereux d'entrer lentement dans l'eau froide ; lorsque l'on n'y pénètre que graduellement, le froid des extrémités inférieures refoule la chaleur vers les organes plus élevés. En général le bain froid, favorable à la jeunesse, dont il fortifie le tempérament, ne convient pas à la vieillesse, aux constitutions faibles, ni aux poitrines délicates, parce que, la réaction ne pouvant s'opérer, la chaleur ne se rétablit que difficilement dans les parties saisies d'abord par le froid.

A tout âge, lorsque l'on veut prendre un bain froid, il faut que le corps soit reposé, que la transpiration ne soit pas exaltée par la marche ou le travail, que la digestion soit complètement opérée.

Lorsque l'eau courante est à une température assez élevée, on peut y demeurer, sans inconvénient, une demi-heure ou trois quarts d'heure ; douze à quinze minutes suffisent lorsqu'elle est plus froide.

A la sortie du bain il faut s'essuyer et se frotter le corps, pour enlever l'humidité et pour débarrasser la peau des parcelles qui en ont été détachées par l'action de l'eau. Si l'on se sent refroidie, on rappellera la chaleur en se frottant le corps, et particulièrement la poitrine,



avec un spiritueux ; on se rhabillera promptement, et on fera un exercice modéré pour rétablir la transpiration.

Comme cosmétiques, ces bains ne conviennent qu'aux femmes d'un tempérament sanguin ou douées d'une sorte d'embonpoint ; ils sont en général nuisibles aux femmes sveltes ou disposées à la maigreur : ils resserrent, d'ailleurs, la peau et la rendent écailleuse.

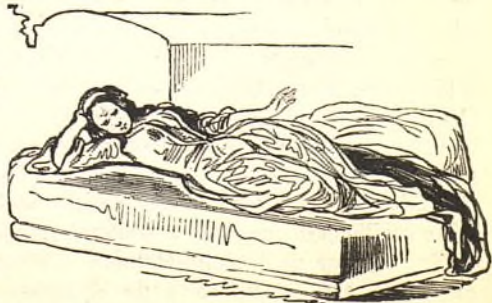
Les bains chauds relâchent et ramollissent les fibres, augmentent la transpiration, la rétablissent même, lorsqu'elle est supprimée. Leur usage est extrêmement salulaire, il faut le régler cependant sur l'état de la santé ; l'âge doit en déterminer surtout l'emploi : les bains trop fréquents affaiblissent, épuisent, prédisposent aux rhumes, et à la longue altèrent le tempérament.

Lorsque l'on prend des bains tièdes ou chauds, on n'a pas besoin d'autant de précautions que pour se plonger dans l'eau froide ; mais les ménagements sont plus nécessaires à la sortie. Après que l'on a été essuyée avec des linges secs et chauds, puis frictionnée, il faudrait se mettre au lit, y rester au moins une heure, et ne s'exposer que graduellement à l'air extérieur, afin d'éviter la contraction subite des pores épanouis, cause fréquente de maladies.

Malheureusement nos établissements de bains sont sous ce rapport fort imparfaits ; l'air des cabinets y est lourd, chaud et humide ; on n'y trouve point de lit, pas même de salon où l'on puisse se reposer, calmer l'agitation produite par le bain, et respirer un air tempéré ; on est immédiatement forcée de sortir et de s'exposer à l'air extérieur, on se remet à marcher, on transpire ou on se refroidit, et ces deux accidents sont également nuisibles à la santé.

En règle générale, il faut se reposer avant le bain froid et après le bain chaud.

Les femmes doivent faire un très-fréquent usage des bains chauds ; l'eau, atténuée à un degré égal à peu près à la



température du lait nouvellement trait, pénètre la fibre, la détend, l'assouplit, et donne à tout le corps, pour ainsi dire imbibé, ce vernis de fraîcheur, cet embonpoint rosé qui ajoute tant de charme à la beauté même.

Mon intention n'est pas d'entrer dans le détail des différentes espèce de bains cosmétiques, que chacun apprête selon son caprice ou son goût : quelques gouttes d'eau de Cologne ou d'eau de cerises, ajoutées à l'eau, ne peuvent qu'avoir un effet favorable. J'ai vu souvent en Allemagne jeter dans la baignoire, au moment où on répand l'eau chaude, quelques poignées de mélisse, de thym et de lavande ; la vapeur qui s'en élève fortifie les organes, en même temps que les qualités amères de ces simples prêtent au bain quelques vertus déterminées ; on doit toutefois employer rarement le secours de ces bains artificiels. La meilleure manière de mitiger l'eau est d'y jeter une quantité de pâte d'amandes suffisante pour la troubler et lui donner une apparence laiteuse ; ainsi on adoucit la peau, et on empêche l'eau de la macérer, comme il arrive quelquefois, lorsqu'on y reste longtemps.

Il est, au sortir du bain, un soin trop négligé, et cependant bien nécessaire dans l'intérêt de la conservation de la beauté et de la santé ; ce sont les frictions : après avoir essuyé les parties qui, par leur conformation, pourraient conserver de l'humidité, le visage, le cou, la poitrine, avec beaucoup de ménagement, de peur d'altérer le tissu de la peau, et d'enlever, par un frottement exagéré, le léger velouté qui la recouvre, après avoir plus fortement frotté les articulations, il faut faire usage de la brosse à frictionner. Cette brosse est garnie de longues soies blanches, assez molles pour ne point compromettre la peau, assez élastiques en même temps pour faire tomber les petites pelli- cules écailleuses que l'eau a soulevées. Afin de les enlever plus complètement, on humecte un peu la superficie de la brosse avec une eau spiritueuse parfumée, ou avec une essence huileuse, si la qualité de la peau



le permet. Aussitôt la friction terminée, il faut, si l'on ne peut se coucher, se vêtir promptement. On ressentira immédiatement les effets de cette excellente précaution, et la peau en retirera d'inappréciables avantages. Il faut ensuite prendre un peu d'exercice.

Si la toilette exige que les soins de propreté soient mis en rapport avec l'âge, le sexe, le tempérament, l'hygiène veut aussi qu'ils diffèrent selon les climats, les saisons, les températures.



Dans les climats chauds, la transpiration presque continuelle diminue considérablement la partie lymphatique du sang.

Des bains à un degré inférieur à celui de l'air atmosphérique y sont nécessaires pour introduire dans les pores une quantité d'eau qui rétablisse l'équilibre dans les humeurs et calme les effervescences habituelles. Il est surtout nécessaire, en quittant le bain, de se garantir des ardeurs du soleil.

Dans les climats très-froids, les bains



de vapeur doivent exciter la transpiration toujours lente et rare.

Dans les régions tempérées, les bains tièdes sont utiles pour nettoyer la peau, détacher de l'épiderme les molécules émanées du corps et faciliter la sortie de celles qui doivent leur succéder. Dans les temps très-secs, on peut se baigner fréquemment; dans les temps humides, les frictions sèches sont plus convenables.

Aux précautions que je vous ai indiquées il faut en ajouter une non moins essentielle, et cependant presque toujours négligée : c'est de ne pas remettre au sortir du bain la chemise ou le gilet de flanelle que l'on portait avant d'y entrer, à moins que l'un ou l'autre n'ait été porté que quelques heures.

Sans cette précaution, les pores très-ouverts résorberaient bientôt les émanations antérieures et porteraient dans la masse des humeurs les parties dont elles se seraient débarrassées.

Mais parfois les localités, la convenance, ou toute autre cause, s'opposent à ce qu'on puisse prendre des bains entiers; on doit alors y suppléer par des lotions générales ou particulières à l'eau tiède ou froide, selon la saison : si elles ne peuvent procurer tous les résultats hygiéniques, elles suffiront du moins pour entretenir la peau et enlever de l'épiderme le résidu de la transpiration.



Je termine ici, chère nièce, mes instructions hygiéniques. Je les ai rendues aussi simples que possible; je désire que vous les suiviez et qu'elles aient sur vous l'heureuse influence qu'elles ont eue sur moi, et dont je me félicite chaque jour.

Pour bien tenir mes promesses, vous trouverez ci-après les formules d'eau dentifrice que je vous ai promises. Usez-en avec toute sécurité.

Votre très-affectionnée tante,
ÉLISA LAMBERT.

LES FEMMES PEINTES PAR ELLES-MÊMES.



Les femmes remplissent les intervalles de la conversation et de la vie, comme ces duvets qu'on introduit dans les caisses de porcelaine; on compte ces duvets pour rien, et tout se briserait sans eux. M^{me} DE STAEL.

Presque toutes les femmes passent leur vie à se dire trop jeunes pour savoir, jusqu'au jour où elles se croient trop vieilles pour apprendre. M^{me} DE FLAHAUT.

Il y a des femmes qui traversent la vie comme ces souffles du printemps qui vivifient tout sur leur passage.

M^{me} NECKER.

Toute femme qui ne se donne pas la peine de vous paraître aimable fait fort peu de cas de vous. M^{me} DU DEFFANT.

Les femmes chérissent la mode parce qu'elle les rajeunit ou du moins les renouvelle.

M^{me} DE PUIZIEUX.

Les femmes ne savent pas seulement déguiser leurs défauts; elles vont quelquefois jusqu'à déguiser leurs vertus.

NINON.

La beauté est une lettre de recommandation dont le crédit n'a pas de durée.

NINON.



La jalousie d'une femme, de quelque nature qu'elle soit, importune un mari et ne le rappelle pas.

M^{me} DE RAMBERT.

Il n'est pas d'encens qui entête si fort une femme que celui qui ne brûle pas pour elle. M^{me} DE STAEL.



La langue des femmes est leur épée, et elles ne la laissent jamais rouiller.

M^{me} NECKER.

Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange. M^{lle} DE L'ESPINASSE.

Il faut qu'une femme cesse d'être jolie pour juger de son mérite. M^{me} GEOFFRIN.

Il y a trois choses que beaucoup de femmes jettent par la fenêtre : leur temps, leur santé et leur argent. M^{me} GEOFFRIN.

Jeunes, le désir de plaire nous rend aimables ; vieilles, le besoin d'être aimées nous engage à faire du bien.

SOPHIE SAUNIER.

Le paradis le plus facile à concevoir est celui des Turcs : rien ne ressemble plus à un ange qu'une femme parfaite.

M^{me} DU DEFFANT.

Le moment du mariage est celui où le règne des hommes commence, où celui de la femme finit.

M^{me} DU MOUTIER.

Lorsqu'un homme et une femme sont mariés, leur roman finit, et leur histoire commence.

M^{me} J.-B. THIBAUT.





Le monde est comme la mode, il plaît toujours à celle qu'il embellit.

M^{me} DE SAINT-SURIN.

Un homme doit savoir braver l'opinion : une femme s'y soumettre.

M^{me} DE STAEL.

Les femmes vont bien plus avant que les hommes dans la vertu et dans le vice, parce que le sentiment est le premier mobile de leurs actions.

On a beaucoup parlé contre les médecins et médit des femmes, pourtant on aime toujours les femmes, et on consulte toujours les médecins. C'est que la nature et la vérité sont pour eux.

A...

L'honneur des femmes est mal gardé quand la vertu et la religion ne sont pas aux avant-postes.

M^{me} DE STAEL.

La loquacité des femmes est passée en proverbe et ce n'est pas sans fondement ; mais les hommes se montrent injustes et ingrats envers elles lorsqu'ils leur en font un reproche, car la nature les a ainsi faites, afin qu'elles fussent pour les enfants, les premières institutrices du langage.

M^{me} J.-B. THIBAUT.



MODES D'ETE.

La toilette est une sorte de seconde peau que la mode nous donne. Le talent consiste à ce que semblable à celle créée par la nature elle nous recouvre sans nous gêner, se prête avec grâce à tous nos mouvements.

C'est l'Été surtout, quand le soleil darde ses plus chauds rayons, que cette règle doit être observée. Habillez-vous amplement, mesdames, que vos gracieuses personnes se perdent dans des flots de mousseline, dans des soieries d'une extrême légèreté. Ne vous serrez pas trop, laissez à votre taille toute son élasticité.

Dans cette saison les couleurs des vêtements peuvent être vives ; car le soleil colore toute la nature de tons plus chauds et plus ardents.

Autant que la mode vous le permet choisissez des chapeaux à grandes passes, vous n'en serez que plus jolies sous les fortes ombres qu'elles répandront sur votre fraîche figure.

Dans l'intérieur des appartements ne soyez point avares de retirer vos gants. On dirait, à voir le soin que les femmes prennent aujourd'hui de rester toujours gantées, qu'elles ne soignent leurs mains que pour les cacher plus soigneusement. Se déganter, se reganter est un exercice plein de grâce, et dont une femme peut tirer un excellent parti. D'ailleurs la vue d'un beau gant vaudra-t-elle jamais celle d'une belle main.

Gardez-vous, surtout à la campagne, des mises trop excentriques. Ne jouez pas trop aux laitières suisses ou aux paysannes champenoises. Sacrifiez à la commodité, à la liberté des mouvements, mais ne tombez pas dans le laisser aller, dans le sans-façon.

La mode a adopté pour plusieurs années encore peut-être les mantelets ; mais ne méprisez pas pour cela la noble écharpe, qui laisse à la démarche toute sa liberté, à la taille toute sa grâce, et qui voltige si agréablement aux moindre souffle de zéphyr.



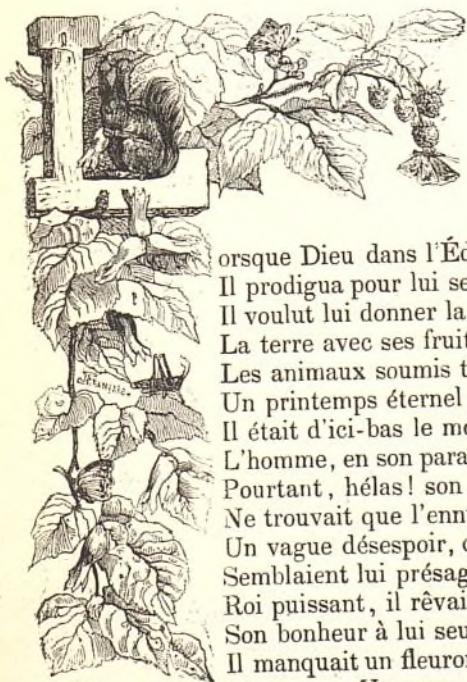


ÉTÉ.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

POÉSIES EN L'HONNEUR DES DAMES.



DE L'INFLUENCE DES FEMMES.

orsque Dieu dans l'Éden plaça le premier homme,
Il prodigua pour lui ses plus riches faveurs;
Il voulut lui donner la terre pour royaume,
La terre avec ses fruits, sa verdure et ses fleurs;
Les animaux soumis tremblant à sa parole.
Un printemps éternel planait sur ce beau lieu.
Il était d'ici-bas le monarque et l'idole :
L'homme, en son paradis, pouvait se croire un Dieu!...
Pourtant, hélas! son cœur, au sein de ces richesses,
Ne trouvait que l'ennui, le vide et le chagrin :
Un vague désespoir, d'invincibles tristesses
Semblaient lui présager un funeste destin.
Roi puissant, il rêvait autre chose qu'un trône;
Son bonheur à lui seul n'était pas du bonheur :
Il manquait un fleuron à sa belle couronne,
Un amour à son cœur.
Dieu lui montra le ciel; l'homme leva la tête;
Un ange l'appela vers l'azur éternel :
Il allait y monter dans sa douleur muette...

ALMANACH DES DAMES ET DES DEMOISELLES.
La femme fut créée, il oublia le ciel !



Ou plutôt ce jour-là le ciel fut sur la terre.
Les anges étonnés virent d'un œil jaloux
Cette nouvelle fleur, cette beauté première,
Image de Dieu même et plus belle qu'eux tous.
La nature, à sa vue, émue et réjouie,
Célébra sa naissance avec toutes ses voix ;
A l'aspect de la femme, elle fut éblouie,
Et son premier regard la pla sous ses lois.
Le flot sous le rocher, l'oiseau sous le feuillage,
Chantèrent sa candeur, sa noble majesté ;
Et, saluant leur sœur, les roses du bocage
Inclinèrent leurs fronts moins purs que sa beauté.
Charmé, l'homme sentit une nouvelle flamme
Parcourir tout son être et réchauffer son cœur :
Il comprit que c'était la moitié de son âme
Que lui rendait alors la main du Créateur.
Il murmura : — Je t'aime !... et lorsque la voix d'Ève
Répondit à ce mot qu'elle avait répété,

Ayuntamiento de Madrid

Il vit que c'était là que finissait son rêve
Pour faire place enfin à la réalité.
Il la prit par la main pour gravir la montagne,
Qui sembla moins rapide à son pas raffermi;
Son front se releva sous l'œil de sa compagne.
Il sentit s'éveiller son courage endormi;
L'amour lui fit aimer la nouvelle patrie
Où l'avait relégué son puissant Créateur;
Il trouva moins amer le séjour de la vie,
Dont Dieu fit un exil, et la femme un bonheur.
Oui, tel est, ici-bas, le divin ministère
Dont le ciel a chargé celle qui, tour à tour
Amante, épouse, sœur et fille, et surtout mère,
Est pour l'homme un trésor de bonheur et d'amour.
Dans son sein Dieu plaça tout germe, toute flamme;
Dans son cœur, tout amour; dans son œil, tout rayon :
Tout principe du bien repose dans son âme;
Elle aide Dieu lui-même à la création.
L'homme, en mettant le pied sur le seuil de la vie,
La trouve qui lui tend son sourire et ses bras.
Voyez la jeune mère... elle tremble, elle épie;



Dans nos moindres douleurs elle voit le trépas;
Elle passe ses jours, ses nuits dans les alarmes;
Un soupir la réveille, un cri la fait bondir;

Elle pleure avec nous quand nous versons des larmes ;
 Au berceau de son fils dort tout son avenir...
 Plus tard , tous nos efforts , elle les encourage ;
 Nos succès... avec joie elle les applaudit.
 Tout son orgueil , c'est nous , nous sommes son ouvrage ,
 Et l'éclat de son fils sur elle rejaillit.
 L'homme , aux jours fortunés de sa trop courte enfance ,
 Dans un second amour repose aussi son cœur :
 C'est une femme encor , dont la douce influence
 Charme ses premiers jeux , qu'il appelle : Ma sœur.
 Sœur !... ce nom seul suffit pour chasser sa tristesse ;
 Il renferme en lui seul d'indicibles attraits :
 On le trouve au jeune âge , ainsi qu'en sa vieillesse ,
 Et les autres amours ne l'égalent jamais.

— Que dis-je !.....

Il est un autre amour qui survit aux années ,
 Lorsque Dieu le bénit au pied de ses autels :
 Celui-là ne craint rien des heures écoulées ;
 Ses liens , ici-bas , sont des nœuds éternels ,
 La femme est à l'époux une sœur , une mère ;

Elle guide ses pas au sentier des malheurs ,
 Et toujours près de lui comme un ange sur terre ,
 Partage sans regrets sa joie et ses douleurs.
 C'est elle qui , dorant les ombres de sa vie ,
 Dirige par l'amour son âme vers le bien ;
 C'est elle qui lui dit de mépriser l'envie ,
 Et de prendre son cœur pour unique soutien ;
 C'est elle , aux mauvais jours , qui vient lui dire : Espère !
 Lui montre dans l'orage un horizon d'azur ,
 Et vient offrir sans cesse à sa douleur amère ,
 Lorsque le ciel est noir , un front toujours si pur...
 La nature a voulu que l'amour véritable
 Fût la base et le but de toutes nos grandeurs ;
 Pour nous civiliser , son instinct admirable
 Corrige par l'amour nos humaines erreurs...
 Ainsi , toujours la femme , exerçant sa puissance ,



Vient, avec son grand cœur, en aide à nos efforts;
 Ainsi, nous soumettant à sa douce influence,
 Oute faible qu'elle est, elle soutient les forts.
 Nous avons beau trôner, orgueilleux que nous sommes,
 En vain, le sceptre en main, nous nous croyons les rois,
 La femme, avec son cœur, est l'égale des hommes :
 Avec un peu d'adresse, elle dicte des lois...
 Hercule, en sa fureur, brandissant sa massue,
 Voit fuir, à son aspect, ses rivaux effrayés;
 Mais qu'Omphale l'appelle et se montre à sa vue,
 Il se calme, sourit... et se couche à ses piés.
 Mars tressaille et bondit au son de la trompette,
 Il s'arme de son glaive et de son bouclier;
 Déjà le casque altier scintille sur sa tête,
 Dans les champs du carnage il sera le premier;
 Il part... mais une voix, un soupir, un murmure
 Ont frappé son oreille et caressé son cœur :
 Adieu, nobles combats! au loin, brillante armure!...
 Vénus a fait un signe et l'Amour est vainqueur.
 L'Hercule des Hébreux, Samson, l'homme indomptable,
 Aux pieds de Dalila voit faiblir sa vigueur,
 Et le Mars d'Israël, géant si redoutable,
 Holopherne, à Judith vient briser sa fureur.



t qui ne se souvient de ces temps héroïques
 Où le nom d'une femme était un talisman
 Qui protégeait toujours de ses charmes magiques
 Celui qui pour sa belle allait verser son sang!...
 Alors, tout chevalier portait sur sa bannière
 Ce nom, que sa valeur défendait en champ clos;
 Pour son roi, pour sa dame il s'en allait en guerre,
 Et l'honneur et l'amour engendraient des héros!
 Une écharpe, un sourire où brillait quelques larmes
 Lançaient dans les hasards et page et chevalier,
 Lorsqu'une blanche main avait touché leurs armes
 Ou caressé le cou de leur noir destrier.
 Puis, quand ils revenaient... du haut de la tourelle,

Un voile s'agitait, mystérieux signal,
 Et leurs cœurs palpaient; car c'était pour leur belle
 Qu'ils avaient fui jadis le manoir féodal;
 Pour elle, ils franchissaient la porte hospitalière
 Où l'amour de leur dame allait les couronner;

Et, partis pour lui plaire,
 Ils revenaient pour l'adorer.

— Mais la femme surtout étend son influence
 Sur l'homme, qu'elle exalte ou calme tour à tour;
 Le génie, à sa voix, prend toute sa puissance,
 Et la gloire souvent est la sœur de l'amour:
 Pétrarque, s'inspirant sur le cœur de sa Laure,
 Trouva des chants divins qu'il puisait dans ses yeux.
 Vaucluse et ses échos nous murmurent encore
 Ses vers que l'amour seul a faits harmonieux.
 Le Tasse, comme un Dieu, montant au Capitole,
 Expire en triomphant, et tombe avec fierté;
 Une larme le paie, et son âme s'envole
 Des pieds d'Eléonore à l'immortalité!
 Mais, pourquoi donc fouiller les pages de l'histoire?
 Pourquoi du vieux passé sonder les profondeurs?
 Avons-nous donc besoin, pour qu'on puisse nous

[croire,

D'aller cueillir au loin de si brillantes fleurs?...
 Nos cœurs disent que non : car, si dans quelque

[enceinte,

Poète ou prosateur, nous élevons la voix,
 C'est que nous avons là, pour calmer notre crainte,
 Une influence aussi qui nous tient sous ses lois.
 Mais notre Capitole, à nous, c'est un sourire,
 Et nos plus beaux lauriers fleurissent dans vos cœurs.

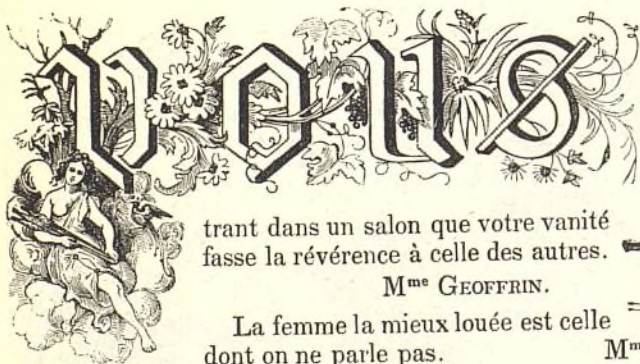
GALOPPE D'ONQUAIRE.





Promenade au bois.

LES FEMMES CONSEILLÉES PAR ELLES-MÊMES.



voulez avoir
quelques
succès dans
le monde?...
Eh bien! il
faut en en-

trant dans un salon que votre vanité
fasse la révérence à celle des autres.

M^{me} GEOFFRIN.

La femme la mieux louée est celle
dont on ne parle pas.

M^{me} NECKER.

C'est toujours la faute d'une femme quand un homme ose lui laisser entrevoir ses sentiments. Ce n'est pas la plus jolie qui attire, c'est la plus étourdie.

M^{me} DE GENLIS.

Les femmes qui
se jettent à la tête
des hommes se
trouvent bientôt
sous leurs pieds.

M^{lle} DE LESPINASSE.

Les femmes ne
sont jamais plus
fortes que lorsqu'elles s'arment
de leur faiblesse.



M^{me} DU DEFFANT.



Quand l'amour n'est pas une flamme qui échauffe,
mais un feu qui dévore, il étouffe tout : tout, même la
conscience.

M^{me} COTTIN.

C'est aux rois à donner promptement et de bonne grâce. Mais c'est aux femmes à donner tard et presque comme si elles se repentaient, car autrement on s'accoutume à leur faveur et on la reçoit sans reconnaissance.

M^{me} DE SCUDERI.

Pour une mère, la plus douce récompense de sa vertu est de pouvoir proposer pour modèle sa jeunesse à sa fille.

M^{me} DE GENLIS.

La femme sans religion est un automate qui marche vers le bonheur, et se brise avant d'y arriver. — C'est un moulin qui tourne à tous les vents.



M^{me} DE MAINTENON.

Plus on exerce la vertu, plus elle devient chère : c'est comme deux bons amis qui s'aiment mieux à mesure qu'ils se connaissent davantage.



M^{me} COTTIN.

Les femmes font habituellement de la confiance le premier besoin de l'amitié.

M^{me} DE STAEL.

Il faut aimer ses amis comme les vrais amateurs aiment les tableaux ; ils ont les yeux perpétuellement attachés sur les beaux endroits, et ne voient pas les autres.

M^{me} DE STAEL.

L'amitié couvre de roses les épines qui croissent sous ses pas. Mais pour en mériter les bienfaits il faut en remplir les devoirs.

M^{me} DE BOURDIC-VIOT.

MODES D'AUTOMNE. — LE BAL.



Au bal comme ailleurs, soyez sobres d'ornements, de rubans, de fleurs, de bijoux. On voit trop souvent des jeunes personnes s'affubler d'une véritable botte de fleurs ou de rubans, faisant disparaître sous cet amas la plus belle parure que la nature leur ait donnée.

Changez rarement la coiffure que vous aurez une fois adoptée, et qui ira bien au genre de votre physionomie. — Blondes, au bleu regard, laissez flotter au vent vos cheveux bouclés, que la lumière se joue

dans leurs ondes cendrées. — Brunes, portez en bandeaux votre noire chevelure. Les unes et les autres sachez qu'une seule fleur gracieusement posée dans les cheveux vaut souvent mieux que deux, et deux que trois. Toutes les fleurs de couleur tendre vont aux brunes. Aux blondes il faut le ton solide des violettes, des bluets, ou des feuilles d'un vert foncé. — Les fleurs naturelles sont toujours une délicieuse parure, mais peu d'entre elles peuvent résister longtemps sans se faner. Elles sont mieux portées dans une matinée dansante que dans un bal de nuit.

Les fleurs mignonnes, les broderies trop fines, les ornements légers doivent être proscrits d'une toilette qui veut avoir de l'ampleur pour ne pas s'effacer dans les tourbillons de la valse et dans les flots de lumière. C'est dans une toilette de bal surtout qu'il faut être sobre de couleurs diverses. Son vrai luxe, sa première exigence est d'être fraîche et transparente. Rien de lourd, de massif, de triste ; qu'elle ne respire que gaieté, frivolité, comme le plaisir où elle court.

On peut sans offenser la modestie découvrir les épaules et les bras. La décence du maintien supplée au décolleté de la mode. Au sein de la famille cuirassez-vous tant que vous voudrez dans vos robes ; dans le monde, habillez-vous comme tout le monde, sinon vous ne serez que ridicule. Le monde admire celle qui se soustrait par vertu à ses exigences et à son commerce, mais il ridiculise celle qui prétend lui faire la leçon.



AUTOMNE.

Ayuntamiento de Madrid

SECRETUM

Ayuntamiento de Madrid

LES CONFESSIONS D'UNE ÉPINGLE

ÉCRITES

A UNE AIGUILLE DE SA CONNAISSANCE.



mon amie, qu'ils sont déjà loin ces jours heureux où nous nous trouvions toutes deux réunies sur la pelote de velours rouge de notre maîtresse, et que, pendant les nuits étoilées, nous profitions de son sommeil pour nous faire nos mutuelles confidences !

Alors comme aujourd'hui j'enviais votre sort, — votre taille de belette, votre œil doré, et cette pointe si fine, qu'elle traverse la mousseline sans y laisser de traces. — Hélas ! vous n'êtes point comme moi un objet d'élégance, un joujou qu'on prend et qu'on rejette, une esclave soumise à tous les caprices !... Vous êtes une ouvrière indépendante, travaillant à tous les riches tissus et prêtant votre concours aux mille fantaisies de la mode.

Jugez quel est mon sort. J'étais, le jour où l'on nous sépara, fixée

à la collerette de ma maîtresse : — sentinelle vigilante, je protégeais sa blanche poitrine contre les indiscretions du zéphyr. Tout à coup une chaleur étouffante alourdit l'atmosphère. — Narcissa, s'écria la marquise, ôtez-moi ce fichu et ouvrez les fenêtres, car ce salon est une véritable serre chaude.

Et Narcissa, me prenant dans ses doigts délicats, me piqua à son corsage d'indienne ni plus ni moins que si j'étais une épingle plébéienne ; vous savez pourtant, ma chère amie, que Ruolz a couvert mon corps de sa



dorure, que je suis brillante comme un sonnet, élégante comme un madrigal, piquante comme une épigramme. Me voilà donc au service d'une fille de rien; quel sera mon sort et que vais-je devenir? Donnez-moi des conseils, je les attends de votre amitié.

L'AIGUILLE A L'ÉPINGLE.

Tu me demandes des avis, chère sœur, alors qu'il n'est plus temps d'en profiter. Nous sommes sorties toutes deux de la même fournaise; il n'eût tenu qu'à toi d'être faite comme moi de cet acier poli qui rend mon corps propre au travail, utile à l'industrie; tu as préféré ta brillante parure, ton élégante oisiveté; tu n'as pas voulu comme moi passer le fil dans les étoffes et circuler dans les mille points à l'aide desquels on façonne le velours et la soie; accepte donc ton sort, il est trop tard pour revenir sur ses pas, tu n'es pas faite pour une vie industrielle, tu dois suivre ta destinée.

Si j'eusse voulu comme toi me plonger dans l'indolence et n'écouter que ma coquetterie, cela m'eût été facile; mais j'ai pensé que le repos doit suivre le travail et non le précéder, et que, pour garder sa pureté, il faut se rendre utile et chère à ceux qui vous emploient.

L'ÉPINGLE A L'AIGUILLE.

Mon infatigable amie, il y a à peine deux mois que j'ai reçu ta réponse, et déjà c'en est fait de mon élégance, de ma jeunesse et de ma beauté. Ma camériste Narcissa était une coquette; elle me jeta à terre avec colère, un jour que j'avais mis en sang la main audacieuse de son amoureux. — Je fus ramassée par un avare qui faisait l'usure et qui prêtait à la marquise de l'argent à la petite semaine; je demeurai longtemps à la manche de cet Arpagon, en compagnie d'une foule d'épingles de la naissance la plus commune, et qui se moquaient de ma robe étincelante. C'est pour-



tant à ma splendeur que je dus ma délivrance. Une nièce du bonhomme me prit sous sa protection, et je servis longtemps à attacher les plis ondoyants de son châle. Un jour elle fit un faux pas dans l'escalier d'un jeune docteur, avec lequel elle se plaisait à étudier les simples; ma maîtresse s'en releva, mais moi je tombai à terre; honteusement cachée dans une des crevasses du plancher, j'y demeurai quinze jours, livrée à l'humidité, à la poussière, à toutes les matières qui détruisent la beauté. Mes couleurs pâlirent, le cuivre qui forme ma composition primitive commençait à mon-



trer déjà ce poison qu'on nomme vert-de-gris, lorsqu'un carabin me découvrit. — C'était un garçon soigneux; il se servit de moi pour attacher une fleur à sa boutonnière. Allons, me disais-je, du courage! j'ai servi les grandes dames coquettes, les soubrettes compromettantes, les grisettes hasardeuses, peut-être aurai-je le bonheur de passer des mains d'un étudiant à la ceinture de la jeune fille dont le portrait brille sur les murs de sa chambre. Hélas! il ne devait pas en être ainsi; mon carabin me mena à l'hôpital, dans une salle sombre et désolée.

« Monsieur, lui dit le chirurgien en chef, voici un bras rompu qu'il faut remettre.

— Je suis à vos ordres, répondit mon nouveau maître.

Et, saisissant avec dextérité le bras du patient, il l'enveloppa de longues bandes de toile.

« Il faut que cela soit solide, dit l'Esculape à son élève.

— Faut-il le coudre? répondit celui-ci.

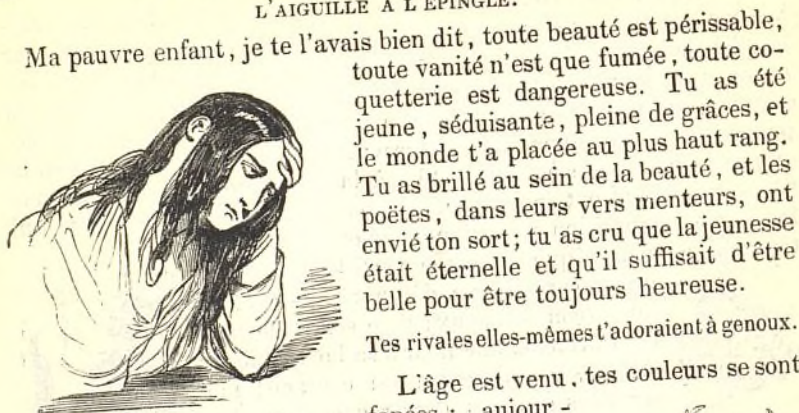
— Y pensez-vous! une épingle suffira. »

Alors, me détachant de la fleur dont je tenais la tige à sa boutonnière, il m'enfonça avec force au bras du malade; la toile était épaisse et à plusieurs plis, je ne pus soutenir cette pression et me pliai en deux faute de forces nécessaires.

C'est ici que doit finir ma vie : ma beauté n'est plus qu'un songe, ma taille est tortueuse et ma pointe émoussée. Je ne puis maintenant servir qu'à attacher sur un cadavre les longs plis de son linceul.



L'AIGUILLE A L'ÉPINGLE.



Ma pauvre enfant, je te l'avais bien dit, toute beauté est périssable, toute vanité n'est que fumée, toute coquetterie est dangereuse. Tu as été jeune, séduisante, pleine de grâces, et le monde t'a placée au plus haut rang. Tu as brillé au sein de la beauté, et les poètes, dans leurs vers menteurs, ont envié ton sort; tu as cru que la jeunesse était éternelle et qu'il suffisait d'être belle pour être toujours heureuse. Tes rivales elles-mêmes t'adoraient à genoux.

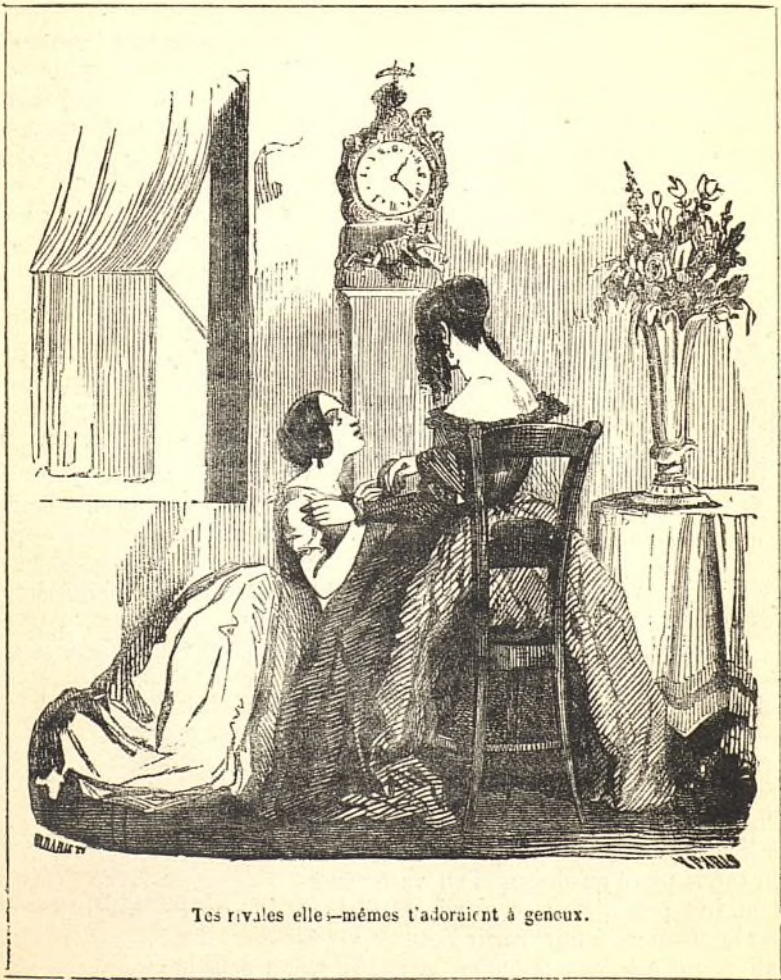
L'âge est venu, tes couleurs se sont fanées; aujour -

d'hui tu es pauvre et abandonnée, honteuse de ta difformité.

Moi, j'ai travaillé, et celle dont mon industrie a augmenté la petite fortune a pris grand soin de moi; elle ne m'eût point laissée pourrir avec indifférence dans les rainures d'un plancher, car je servais à gagner le pain du lendemain. Ainsi j'ai vécu l'amie et la providence de ceux qui m'ont employée, jusqu'au jour où le travail a brisé mes forces. Cet œil dont tu étais si jalouse s'est rompu en tirant la soie, et pour moi l'infirmité est venue; mais j'avais acquis des droits à la reconnaissance de ma maîtresse. Afin de me conserver, elle a entouré ma tête d'une perle de cire écarlate, et me voilà épingle à mon tour. J'ai la place d'honneur dans les plis de son corsage, où aucune main téméraire ne viendra m'attaquer. Mes débris mutilés sont le symbole du travail; et le travail, ma sœur, est le gardien de la vertu.



LADY LÉA SEPSSEL.



Tes rivales elle-mêmes t'adoraient à genoux.

VETEMENTS.

SAVON CHIMIQUE OU A DÉTACHER. — Prenez 31 grammes de terre de pipe ou à foulon, mise en poudre ; humectez-la avec un peu d'essence de térébenthine ou mieux de lavande ; prenez ensuite 31 grammes de sel de tartre (carbonate de potasse pur), 31 grammes de la meilleure potasse du commerce ; faites du tout une pâte avec du savon mou ; formez des petits pains carrés et conservez pour l'usage.

*Manière de l'employer.*

— Humectez la tache, et avec un peu d'eau frottez le savon sur l'étoffe pendant quelque temps jusqu'à ce que la tache disparaisse ; lavez le drap à l'eau claire avec une brosse ou une éponge, de manière à enlever le savon : faites sécher à l'air ou avec un fer entre deux linges. Ce savon est exactement le même que

celui qui se vend à Paris, et il convient pour toutes les étoffes dont les couleurs ne sont pas altérées par les alcalis.

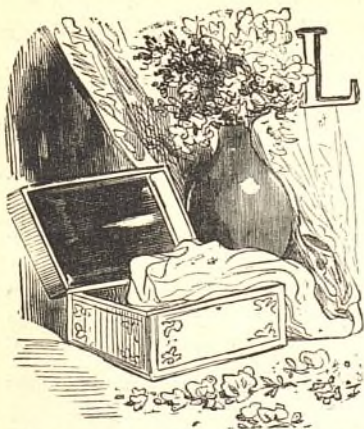
EAU DESTINÉE A NETTOYER LES TISSUS DE COTON, DE LAINE, ET DE SOIE.

— On prend des pommes de terre, que l'on jette dans un baquet rempli d'eau ; on les laisse tremper quelques heures, afin que la brosse puisse facilement les débarrasser de toutes les matières qui les accompagnent. On les réduit ensuite, au moyen d'une râpe ordinaire, en une pulpe que l'on reçoit sur un tamis placé au-dessus d'un vase contenant très-peu d'eau ; on parvient ainsi, et par la pression, à faire sortir l'eau de végétation qui est dans la pulpe, et qui se réunit dans le vase placé au-dessous du tamis. On laisse alors reposer, on sépare la partie solide et on garde l'eau pour l'usage.



Conservation et Entretien des Dents.

POUDRE DENTIFRICE.



31 grammes de charbon de bois en poudre tamisée;

15 grammes de sucre candi pulvérisé;

11 grammes de quinquina Piton;

4 grammes de crème de tartre.

Les pharmaciens préparent cette poudre pour le prix de 1 franc.

Il faut s'en servir tous les jours avec une brosse très-douce si la bouche est malade; mais il suffit de s'en servir une ou deux fois par semaine lorsqu'elle est en bon état. Pour les lotions quotidiennes, on se servira d'eau fraîche en été, d'eau tiède en

hiver saturée de quelques gouttes d'eau-de-vie.

PÂTE DENTIFRICE.

31 gram. de charbon de bois pilé; 2 gram. de chlorate de potasse; — eau distillée de menthe, quantité suffisante pour former une pâte.

On met le chlorate dans un mortier de verre, on verse dessus une cuillerée d'eau de menthe, et après l'avoir bien broyé on ajoute peu à peu le charbon: on mélange soigneusement en mettant toujours l'eau de menthe nécessaire pour faire de ce mélange une pâte un peu liquide, que l'on conserve dans un pot hermétiquement fermé.

Au moment de se coucher, on frotte ses dents avec une brosse très-douce trempée dans cette préparation. On se contente de cracher et d'essuyer ses lèvres. On laisse le dentifrice attaché aux dents agir pendant la nuit. Le lendemain matin, on trempe une autre brosse moins douce dans une liqueur ainsi composée:

125 gr. eau-de-vie; 125 gr. eau de menthe; une cuillerée de chlorure de sodium. — On brosse légèrement les dents et on rince la bouche avec cette même liqueur. En peu de temps les dents deviennent très-blanches; si quelques-unes sont gâtées, la carie s'arrête et ne donne plus d'odeur désagréable à l'haleine.

MODES D'HIVER.

La soie, le velours, les fourrures reparaissent. — Les salons ouverts aux plaisirs sont inondés de lumières. Allez au bal, au concert, au spectacle, chères lectrices, car c'est là un moyen de venir en aide au travail; même dans vos joies légitimes, songez quelquefois à l'indigence qui souffre!



Si vous ne pouvez avoir de très-belles fourrures, n'en ayez pas; plutôt que de porter un velours maigre et sans éclat, ayez un manteau de drap ou de soie. Rien ne dénote plus un petit esprit que de chercher à paraître plus riche qu'on ne l'est.

Depuis quelques années, les gants de forte peau, chamois ou castor, les bottines entièrement en cuir verni et à fortes semelles, deux innovations très-élégantes et très-confortables, sont fort en usage. Les couleurs des vêtements doivent être sombres comme le temps: les grenat, nacarat, grosvvert, pain-brûlé, conviennent parfaitement.

Les chapeaux de feutre à longs poils sont de rigueur en cette saison. On les porte sans ornement; leur simplicité fait leur élégance. Ils résistent à la pluie et au vent. Ce chapeau n'est pas de grande toilette, mais il est très *comme il faut*.

L'hiver est aussi la saison des bals travestis; ce sont incontestablement les plus jolis et les plus amusants... Il faut avoir ou des costumes très-riches ou des costumes très-simples; le mieux serait encore d'avoir des costumes très-vrais, très-exacts. Je finis, chère lectrice, en vous donnant le modèle d'un délicieux travestissement suisse.





HIVER.

Ayuntamiento de Madrid

MANUEL DE LA MAÎTRESSE DE MAISON.

QUELQUES REMÈDES CONTRE LES ACCIDENTS LES PLUS COMMUNS.

Une maîtresse de maison doit être un peu médecin ; il serait à désirer qu'elle connût ces remèdes simples qu'on peut appliquer aussitôt après un accident en attendant le médecin, et qui préviennent souvent de grands ravages. Chaque année notre petit livre contiendra quelques-uns de ces remèdes dont l'efficacité nous sera parfaitement garantie.

REMÈDE CONTRE LES BRULURES. — Un garçon pâtissier s'étant brûlé le bras en mettant des pâtés au four, et n'ayant point le temps d'avoir recours à la pomme de terre râpée et aux autres remèdes qu'on emploie ordinairement, imagina d'apaiser sa souffrance en mettant sur la plaie un pot de gelée de groseilles qui venait de lui servir à parer ses gâteaux. A peine eut-il étendu la confiture sur la plaie que la douleur s'amortit complètement, et deux jours après il y avait à peine trace de brûlure. Cette guérison miraculeuse fut bientôt connue de tout le quartier. Une femme des bains de la rue de Grammont eut malheureusement l'occasion de faire l'épreuve de ce remède après une brûlure d'eau bouillante qui lui avait dépouillé



tout le bras. Elle a été guérie avec un pot de gelée de groseilles de la



même manière et aussi promptement. Une jeune personne fut brûlée par une bougie qui tomba sur ses épaules au bal ; on employa le même remède, qui réussit parfaitement. Toutes ces cures prouvent que tous les genres de brûlures se guérissent sans douleur par le moyen de ce procédé facile, qui ne laisse aucune cicatrice. Il consiste simple-

ment à couvrir la plaie de gelée de groseilles, à l'entourer d'un linge et à ne lever l'appareil qu'après que la peau s'est reformée.

MANIÈRE DE SE CONDUIRE LORSQU'ON SE FAIT UNE ENTORSE. — L'entorse est un des accidents qui arrivent le plus fréquemment ; celle du pied est surtout très-commune.

Beaucoup de moyens plus ou moins rationnels sont journellement mis en usage pour guérir les entorses : dans les campagnes surtout, il n'est sorte de remède qui n'ait été préconisé : les conjurations, les sortilèges même sont employés par le charlatanisme ou l'ignorance sous le nom de remèdes sympathiques. Peu d'accidents entraînent après eux des conséquences plus funestes que l'entorse négligée : l'on voit fréquem-



ment la douleur augmenter, l'engorgement devenir plus considérable, la suppuration s'emparer de l'intérieur de l'articulation, et déterminer le ramollissement du cartilage et souvent la carie des os; tandis que quelques précautions prises à temps peuvent presque toujours amener la guérison.

Lorsque l'on se fait une entorse, soit au pied, soit à la main, la première chose à faire est de plonger le membre malade dans de l'eau très-froide, et de l'y laisser pendant au moins une heure; on y ajoutera, si l'on se trouve à même, un peu d'extrait de saturne. Souvent ce remède si simple a suffi pour guérir instantanément des entorses qui venaient d'avoir lieu. Si l'entorse est au pied et que l'on ait un trajet plus ou moins long à parcourir pour se rendre chez soi, il faut, autant que possible, s'y faire transporter, et, dans tous les cas, tremper son mouchoir dans de l'eau froide et en entourer le membre. Rendu à son domicile, il faut sans retard faire appeler le chirurgien; car l'ac-

cident est des plus graves, et l'on ne saurait trop se hâter d'y porter remède. En attendant l'arrivée de l'homme de l'art, il est bon de continuer à mouiller le pied avec de l'eau très-froide. On s'abstiendra de tout mouvement; le membre sera placé dans une position horizontale, et l'on se gardera d'exercer de ces flexions pratiquées dans le but de s'assurer, comme l'on dit, *s'il n'y a rien de*

cassé: ces mouvements imprudents suffisent quelquefois pour achever le déchirement d'un ligament qui n'était que distendu.

Le repos le plus absolu est nécessaire pendant toute la



durée du traitement. Bien des accidents graves auraient souvent été évités si le malade, obéissant au médecin, eût moins écouté son impatience.



Après avoir indiqué aux maîtresses de maison quelques remèdes pour atténuer certains accidents trop fréquents de la vie, il nous reste à leur donner les moyens de la rendre plus agréable.

Une des grandes préoccupations des dames qui s'occupent sérieusement du confortable de leur maison, est de se procurer une grande diversité de ces fines liqueurs qui sont le couronnement obligé et délicat de tout dîner de cérémonie. Nous avons apporté le plus grand soin à cet important article de notre petit livre et nous croyons qu'il n'existe pas de meilleures recettes que celles que nous donnons ci-joint. Il y a deux manières de faire des liqueurs, par la distillation et par la simple macération. L'une et l'autre produisent de bons résultats.

1° LIQUEURS SANS DISTILLATION.



Huile de fleurs d'oranger. — Pr. fleurs d'oranger mondées, 60 grammes;

Faites macérer, pendant deux heures, dans

Eau-de-vie de bonne qualité, 1½ litre;

Passez à travers un tamis, puis ajoutez au liquide obtenu :

Eau filtrée, 250 grammes;

Sucre blanc, 500 gram.

Lorsque le sucre est complètement dissous, filtrez dans un entonnoir fermé.

Huile de vanille. — Pr. vanille de bonne qualité,

coupée en très-petits morceaux, 4 grammes; cochenille finement concassée, 1 gramme; alun pulvérisé, 33 centigrammes. Faites macérer le tout, durant 15 à 20 jours, dans esprit-de-vin à 33 degrés, 2 litres. Filtrez ensuite dans un entonnoir fermé; puis ajoutez : Eau filtrée, 750 grammes; sucre blanc, 1 kilo 500 grammes.



Lorsque le sucre est complètement dissous, filtrez de nouveau, avec les mêmes précautions que pour la première filtration.

Liqueur des vierges. — Pr. racine d'angélique, semences d'angélique, semences de carvi, de chaque, 2 grammes; safran oriental, 66 centigr. Concassez les trois premières substances, incisez finement le safran, et faites macérer le tout, pendant 15 à 20 jours, dans alcool à 30 degrés, 1/2 litre. Filtrez dans un entonnoir fermé; puis ajoutez : sirop de capillaire, 750 grammes. Mêlez exactement.

Crème de la Forêt-Noire. — Pr. sucre blanc, 250 grammes; Faites fondre dans un mélange composé de kirsch de première qualité, 310 grammes; eau filtrée, 125 grammes.

Lorsque la dissolution du sucre est opérée, filtrez dans un entonnoir fermé, afin que la liqueur ne puisse s'affaiblir par la volatilisation spontanée d'une partie des principes alcooliques; puis ajoutez : Teinture d'ambre, une goutte. Mêlez exactement.

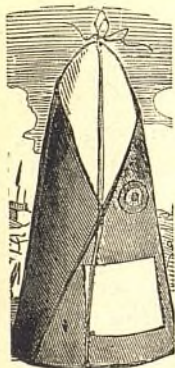
Crème de rose. — Pr. sucre blanc, 450 grammes; faites fondre dans un mélange composé de : eau de rose double, 500 grammes; esprit-de-vin à 36 degrés, 1/2 litre. Lorsque la dissolution du sucre est complète, colorez avec un peu de cochenille et d'alun (33 centigr.), puis filtrez dans un entonnoir fermé.

2° LIQUEURS PAR DISTILLATION.

Crème de moka. — Pr. café moka, 750 grammes; eau-de-vie de bonne qualité, 16 litres. Faites macérer pendant 15 à 20 jours, puis passez au travers d'un tamis de crin. Distillez le liquide au bain-marie, pour retirer 10 litres de produit, et ajoutez à ce dernier

eau filtrée, 6 litres; sucre blanc, 3 kilos 500 gr. Lorsque la dissolution du sucre est complète, filtrez dans un entonnoir fermé.

Crème de rhum. — Pr. rhum de première qualité, six bouteilles. Distillez au bain-marie, pour retirer quatre bouteilles de produit; ajoutez à ce dernier: eau filtrée, quatre bouteilles; sucre blanc, 2 kilos. Lorsque la dissolution du sucre est complète, filtrez dans un entonnoir fermé.



Huile de cannelle. — Pr. cannelle de Ceylan concassée, 125 grammes; esprit-de-vin, 4 litres et demi. Faites macérer pendant 48 heures; puis distillez au bain-marie, pour retirer 4 litres de produit. Ajoutez à ce dernier: sirop de sucre, 3 kilos 750 gram. et demi; teinture d'ambre, vingt-quatre gouttes. Mêlez exactement.

Huile de noyau. — Pr. amandes amères, 2 kilos 500 gr.; eau-de-vie à 25 degrés, 20 litres. Faites digérer, à une douce chaleur, pendant 8 jours, puis distillez au bain-marie, pour retirer 12 litres de liqueur; ajoutez à ce dernier: sirop de sucre, 14 kilos 500 grammes. Mêlez exactement. ㊦

Nota. Pour toutes les liqueurs dont les formules précèdent, le sucre blanc doit être choisi très-beau.

Sirop de thé. — On prend 62 grammes de thé; on le lave avec 125 grammes d'eau froide, afin de le priver de la poussière qu'il peut contenir. Aussitôt qu'il est lavé et séparé de l'eau de lavage, on le met dans un vase de porcelaine assez profond et on verse dessus 560 grammes d'eau à 100° centigr. On ferme le vase avec un couvercle, et on laisse infuser pendant douze heures. Au bout de ce temps, on sépare le liquide des feuilles de thé en exprimant fortement; on recueille l'infusion, on la laisse en repos, on tire au clair et on la met dans une bassine d'argent avec le double de son poids de



sucre. On laisse fondre le sucre, et lorsqu'il est fondu on place la capsule sur le feu; on chauffe doucement, en ayant soin de retirer la bassine du feu à l'instant où l'ébullition vient à se manifester; on jette le sirop sur une chausse, et, lorsqu'il est passé et refroidi, on l'introduit dans des bouteilles bien propres et l'on bouche.

Ce sirop a un goût agréable de thé; on peut s'en servir pour préparer à l'instant des infusions de thé: il ne faut pour cela qu'ajouter une quantité plus ou moins grande de sirop à de l'eau tiède.

Sirop de thé aromatisé. — On ajoute à une infusion de thé de 2 litres, qui se fait ordinairement avec 4 grammes de thé, de la semence de badiane concassée; cette addition donne à l'infusion un goût aromatique extrêmement agréable. On peut remplacer cette infusion par le sirop dont voici la formule:

Thé, 6 grammes; — Badiane concassée, 6 grammes.

On lave le thé avec de l'eau froide; on l'introduit avec la badiane concassée dans le vase destiné à faire l'infusion; on verse ensuite 564 grammes d'eau bouillante sur le thé; on laisse infuser pendant douze heures, puis on agit comme nous l'avons dit pour le sirop de thé simple.

Liqueur de café ou crème de moka. — Prenez 2 kilos d'excellent café moka, à défaut du martinique dit fin vert; assurez-vous au tact, au goût, à l'odeur, qu'il n'a point été mouillé par l'eau de la mer ou n'a pas un goût de mois, même léger; mettez-en 2 kilos dans un brûloir bien propre, et où du cacao ou du café pour l'usage ordinaire n'ait pas été brûlé par trop et depuis peu; faites griller votre café avec des morceaux de bois de hêtre ou de charmillle ou de tremble; mais ni chêne, ni sapin, ni autre bois; que votre feu soit clair, vif et sans fumée. Quand votre café aura acquis une couleur cannelle claire, versez-le dans un mortier de marbre bien propre et pilez-le grossièrement; mettez la poudre obtenue dans un alambic en argent ou en verre, et versez dessus huit litres d'esprit-de-vin à 36 degrés; bouchez à l'instant, et laissez infuser pendant quatre jours à la température ordinaire à l'ombre. Au bout de ce temps, distillez doucement et au bain-marie pour obtenir d'abord un demi-litre, qui doit être mis à part, et ensuite huit litres, qui sont introduits à mesure dans une bouteille



de verre blanc parfaitement propre, lavée à l'eau chaude, puis passée quelque instants avant dans de l'eau froide et emplie comble à plusieurs reprises. A ce point on verse dans l'alambic deux litres d'eau de fontaine, et on distille pour obtenir environ deux litres de ce liquide encore odorant et marquant 17 à 20 degrés.



On met, d'un autre côté, dans un vase en porcelaine lavé à l'eau bouillante, puis immergé à l'eau froide, 10 kilogr. de sucre le plus blanc et cassé en petits morceaux comme pour sucrer le café; on verse dessus treize litres d'eau bouillante; on laisse sur des cendres chaudes; le sucre se fond doucement et se clarifie de lui-même. De temps en temps l'on remue avec un bâton de bois blanc ou une cuillère d'argent. Au bout de quelques jours, on décante et on obtient environ vingt-six litres d'un sirop clair sans couleur. 1 kilogr. du premier sirop mélangé avec 500 gr. de la liqueur distillée, comme il a été dit plus haut, constituent la meilleure liqueur de café.

Liqueur de noyaux, dite macaroni. — Prenez 1 kilo d'amandes de noyaux d'abricots, et, à défaut, 1 kilo d'amandes amères bien entières et bien saines; pilez grossièrement ces amandes, après les avoir frottées dans un linge rude pour enlever la poussière jaune, et mettez-les infuser pendant huit jours au soleil, ou près d'un feu très-doux, dans une bouteille contenant trois litres d'esprit-de-vin; mettez aussi dans la bouteille quatre citrons coupés par morceaux jus et zeste, mais tout le blanc de l'écorce et les pepins ôtés, et 250 grammes de bonne eau de fleur d'oranger; passez ensuite à la chausse et laissez part. D'un autre côté, ayez 1 kilogr. de feuilles de pêcher bien saines, 250 gram. de feuilles de laurier-amandier, le tout coupé très-menu, et mettez dans le bain-marie d'un alambic; versez dessus deux litres d'eau et quatre litres d'esprit-de-vin, laissez infuser deux jours, et distillez doucement pour obtenir quatre litres ou un peu plus. Mélangez alors le produit de l'infusion des noyaux à ce produit distillé; laissez reposer quelques jours. Puis ajoutez deux tiers en poids de sirop, fait comme il a été dit pour les liqueurs de café, et vous aurez une liqueur très-agréable.

LES DINERS DE CÉRÉMONIE.

Nous finirons notre petit livre, cette année, par quelques conseils aux maîtresses de maison sur l'organisation d'un dîner de cérémonie.

Depuis quelques années, il s'est introduit un usage charmant : il n'y a plus maintenant de dîner bien servi si la table n'est ornée de bouquets de fleurs. On en met un très-gros au milieu de la table dès le commencement du dîner ; et au dessert on ajoute encore deux autres bouquets, qu'on place à chaque bout de table. — Les surtouts ornés de fleurs artificielles, si belles qu'elles soient, sont détrônés par cette heureuse invasion des fleurs naturelles.

Il est de rigueur qu'après le poisson tout le service, assiettes, couteaux et fourchettes, soit changé.

Dans beaucoup de maisons bien tenues, on ne se borne plus maintenant à changer les services au dessert, à remplacer l'argenterie par le vermeil et des couteaux d'acier par des couteaux d'argent ; on change aussi les serviettes. On fait ces serviettes de dessert exprès, très-petites et très-riches de dessins ; le chiffre du maître de la maison est richement brodé à chaque coin en soie de couleur.

En même temps qu'arrive ce gracieux usage, il en disparaît un très-désagréable et qui aurait dû être proscrit depuis longtemps. On ne sert plus généralement de rince-bouche. — Dans les maisons où après le dîner on passe encore des bols, on ne s'en sert que pour les mains.



TABLE DES MATIÈRES.

	Nombre des gravures.	Page.
COUVERTURE.	2	»
TITRE DE L'ALMANACH.	4	4
CALENDRIER POUR 1851.	14	2
A NOS LECTRICES.	6	8
Modes de Printemps.	2	10
De la Beauté. — LETTRE D'UNE TANTE A SA NIÈCE.	6	13
La Peau.	3	16
Les Cheveux.	4	17
Les Yeux.	4	ib.
L'Oreille	»	18
La Bouche.	4	ib.
Les Dents.	»	19
Le Nez.	4	ib.
La Main.	4	ib.
La Chaussure.	4	20
Les Bains.	2	ib.
Des Bains froids et chauds.	7	22
Les femmes peintes par elles mêmes.	6	27
Modes d'Été.	3	30
De l'influence des femmes.	8	33
Les femmes conseillées par elles-mêmes.	7	40
Modes d'Automne.	2	42
Les confessions d'une épingle.	8	45
Vêtements.	2	50
Conservations et entretien des dents.	4	54
Modes d'Hiver.	3	52
Manuel de la maîtresse de maison.	12	55
Les diners de cérémonie.	4	63

Total des gravures. . . . 402

LA MÈRE GIGOGNE, ALMANACH DES ENFANTS, même format que
l'ALMANACH DES DAMES ET DES DEMOISELLES. Prix. 50 cent.

Avec gravures coloriées. 4 fr.

Il reste quelques exemplaires de la première année (1850). Prix. . . . 50 cent.

Paris. — Typographie Plon frères, rue de Vaugirard, 36.

Ayuntamiento de Madrid

Ayuntamiento de Madrid

